

## Études littéraires africaines

CARRERE Charles, *Mémoires d'un balayeur suivi de Contes et nouvelles*, L'Harmattan, Paris, 1996, 127 p.

Adriana Moro



Numéro 5, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042192ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042192ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Moro, A. (1998). Compte rendu de [CARRERE Charles, *Mémoires d'un balayeur suivi de Contes et nouvelles*, L'Harmattan, Paris, 1996, 127 p.] *Études littéraires africaines*, (5), 42–43. <https://doi.org/10.7202/1042192ar>

venter l'équation de l'homme. L'écriture fut, toute la vie de Sony, l'espace de refuge d'où il peut crier et décrier "le serpent d'enfer" qui bloque les esprits, un exorcisme contre la dérouté collective.

Cette œuvre très facile à lire, laisse malheureusement le lecteur sur sa soif. On aurait aimé aller au-delà de toutes ces citations qui l'émaillent, d'en savoir plus sur les éléments inducteurs de cette idée de la communauté politique africaine dans l'écriture de Sony tout comme chez la nouvelle génération d'écrivains de sa veine. Tout l'intérêt de l'analyse se trouve condensée dans la conclusion où, de par la mise en relief des caricatures laboutansiennes, des guides bouffons et sanguinaires superposables à Néron ou Caligula, des conséquences de la boulimie du pouvoir, Théo Ananissoh attire notre attention sur le fait que le projet de la nouvelle écriture africaine incarnée par Sony Labou Tansi est d'être le lieu d'une incitation à la raison face à une cité qui incite, au quotidien, à l'angoisse, à la mort de la raison.

Espérons que *Le Serpent d'enfer* ... connaîtra une suite pour faire cerner davantage l'idée de la communauté politique dans la fiction africaine, en élargissant ses traces...

■ Sélom K. GBANOU  
Universität Bremen, Romanistik

■ CARRERE CHARLES, *MÉMOIRES D'UN BALAYEUR SUIVI DE CONTES ET NOUVELLES*, L'HARMATTAN, PARIS, 1996, 127 P.

Un recueil de "contes et nouvelles", c'est une nouveauté inattendue pour un auteur comme Charles Carrère connu pour ses ouvrages poétiques : "Océanes", "Lettres de Corée", "Les frissons du soir", "Mémoires de la pluie", "Insula". Carrère conteur ne se sépare pas du poète, présent partout dans son recueil. La nouvelle "Mémoires d'un balayeur" est la plus proche du réalisme quotidien. Yatma, le personnage principal, est l'émigré africain typique : balayeur à Paris, il partage une maison sordide avec d'autres africains. La solidarité avec ses compatriotes et la méfiance des français composent son milieu humain et alimente la nostalgie de sa famille et des amis qui vivent en Afrique.

Yatma retourne au pays natal et il retrouve la chaleur de la société africaine traditionnelle.

Aussi retrouve-t-il la femme qu'il aimait, et de l'acte d'amour suggéré par le langage descriptif de l'écrivain, jaillit le chant poétique qui souligne l'exaltation affective du personnage. Nous passons de la prose narrative à la poésie : "C'étaient les hivers de d'antan.../ Tout n'est à l'horizon que lueurs et leurres/ Chaque promesse arrachée leurres et lueurs confondus/ (p. 29). La poésie représente un intermède lyrique dans le récit des événements liés à la vie de Yatma et à la société traditionnelle africaine.

Carrère joue le rôle du conteur et du poète avec habileté dans son recueil. Il introduit quelques vers du poème "Souffles" de Birago Diop dans la nouvelle "La machine à aimer". Il entame un dialogue poétique avec La Fontaine au début de "Comme un électron amoureux". Des passages en vers interrompent souvent le récit en prose de "La soupe aux cailloux", et prose et poésie se soudent dans "Gorée... Lettres de jadis et de naguère". La première partie de ce texte présente des "Extraits des lettres du chevalier de Boufflers, gouverneur de Gorée, à son épouse demeurée en France, la comtesse de Sabran" (p.105). La deuxième partie est un long poème où nous trouvons quelques vers du poème "Gorée" qui fait partie du recueil "Lettres de Gorée". L'esclavage est le sujet qui relie les deux parties. Quelques passages de la première partie l'identifient comme une source de commerce et comme une pratique à condamner. Dans la deuxième partie le langage poétique débute avec : "Gorée/ Au large nos visages de souffrance" (p. 108) et il poursuit sur un ton triste avec des images du bateau négrier, du nègre torturé, du nègre déraciné et émarginé.

L'amour est un mot privilégié pour Carrère. Nous le trouvons dans les titres des nouvelles : "Comme un électron amoureux", "Amour est son nom", "La machine à aimer".

Dans son voyage "au cœur des choses" (p. 64) le conteur-poète dit : "L'amour (contient) "beaucoup de choses" : érotisme, plaisir, union, procréation (...) jalousie...beaucoup de choses (...) qui comme d'autres phénomènes participent à une renaissance continue du monde" (p. 79). L'amour est aussi "La réalité (...) totale dans des ordres et des fleuves aux dimensions variées où tous les éléments coexistent obscurément" (p. 79). Et le poète devance le conteur pour affirmer "Je te nomme 'Amour' parce que je te sais 'Poésie'" (p.83). La pensée de l'auteur ne trace aucune limite entre la poésie et la prose au niveau du style ainsi qu'au niveau du contenu sémantique du langage. Les images donnent une clef pour définir des mots tels que "amour", "poésie" ou pour faire miroiter le sens profond de "visible", "invisible", "connu", "inconnu", "espace", "temps", "connaissance", "liberté". Le poète observe et saisit la réalité parce qu'il "est" selon Carrère, "un explorateur d'un dedans infini, comme d'un au-delà sans limites ... peut-être pour accorder son rythme intérieur à l'harmonie cosmique..." (p. 62).

La structure du recueil de Carrère frappe par sa variété. Variété de sujets : nous passons du récit réaliste aux visions des enfers, du paradis, des horizons qui se déplacent jusqu'à l'infini. Variété qui est aussi liberté de langage : passage de la prose à la poésie à la prose poétique. Variété qui dépasse l'intention de l'auteur de cataloguer son recueil dans la catégorie littéraire de "contes et nouvelles" parce que sa dernière partie ne contient que des poèmes. C'est la poésie qui impose une libre expression de la pensée, parfois poussée jusqu'aux limites de la cohérence des règles littéraires.